

Richelieu [Sylvie Taussig]

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 95

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cardinal de Richelieu, loin de la légende



Pour le commun des mortels, Armand-Jean du Plessis de Richelieu (1585 – 1642), principal ministre de Louis XIII, était un grand méchant. On est loin de la vérité.

Si vous avez lu *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas, vous avez en tête une image peu reluisante du cardinal de Richelieu, le grand méchant de l'histoire avec ses agents, le comte de Rochefort et Milady évidemment. Homme d'Etat réputé tyrannique, voire sadique, et coureur de jupons, Armand-Jean du Plessis de Richelieu a effectivement suscité beaucoup de haine de son vivant, et même plus tard. Ainsi, 150 ans après son décès, les révolutionnaires français ont exhumé son corps pour le décapiter.

Mais pourquoi tant de haine? Chercheuse au Centre national de la recherche, Sylvie Taussig vient de publier une biographie très fouillée de cet immense homme d'Etat, qui a marqué durablement l'histoire de la France. Et la réalité montre un Richelieu à mille lieues de la légende, devenu religieux simplement pour conserver dans le giron de la famille l'évêché de Luçon et ses revenus. Pour le reste, les traits qu'on lui prête sont, pour la plupart, sans fondement, assure la scientifique.

« Sa tyrannie est effectivement une légende. Les hommes politiques — et il est assurément un des premiers hommes d'Etat — avaient infiniment

moins de pouvoir qu'aujourd'hui pour des raisons évidentes : peu de communication, diversité des poids et des mesures, distances, explique-t-elle. Par ailleurs, il n'était pas tout-puissant, mais, avant tout, le sujet du roi de France qui n'avait pas davantage la possibilité d'être un tyran. Sa culture, son sacre, le haut sentiment qu'il avait de sa propre personne le

« Richelieu a essayé de renforcer l'autorité de l'Etat et du roi »

SYLVIE TAUSSIG, ÉCRIVAINNE



lui interdisaient, de même que la faiblesse de son autorité devant les refus ou les rébellions toujours possibles et toujours menaçantes, de la part des princes de sang et du clergé. Riche-

lieu a essayé de renforcer l'autorité de l'Etat et du roi. »

Un homme de Dieu avant tout

Rien ne corrobore également sa prétendue cruauté sadique. De même que, pour Sylvie Taussig, « le pouvoir en tant que tel ne l'intéressait pas — et les femmes encore moins. Le préoccu- pait le service de la monarchie comme un service proprement religieux. Sa vision était celle d'un homme de Dieu, et l'Etat était, pour lui, ce qui permettait de constituer le règne de la raison — la raison étant ce que l'homme partage avec Dieu. »

Affligé d'une mauvaise santé comme son souverain, cet homme de culture a pourtant bel et bien suscité la haine, même après sa mort. « Richelieu a été toute sa vie en butte à des complots et à des machinations, des tentatives d'assassinat et, surtout, des jalousies intenses de ceux à qui il reprochait de ne suivre que leurs intérêts personnels non seulement étriqués mais aussi délétères, lui qui n'était capable que de grandeur. Il a été associé, idéologiquement, à des causes qu'il n'avait pas servies. Il faut aussi dire que les exécuteurs de la Révolution française n'avaient pas tous la culture d'un Condorcet ou d'un Robespierre. » J.-M.R.

Richelieu, de Sylvie Taussig, Folio, Editions Gallimard.

